

Ses enfants ne supportent plus le masque, elle les retire de l'école à Caen

Depuis début janvier 2022, un couple de Caen (Calvados) a adopté l'instruction en famille (IEF). Après avoir déscolarisé leurs enfants, qui ne voulaient plus porter le masque.



Depuis début janvier, Anaïs assure l'enseignement de ses enfants tous les jours à leur domicile du sud de Caen (Calvados). « Tout devient prétexte à apprendre quelque chose, différemment.

»

Lundi 21 février 2022, jour de retour des vacances d'hiver en Normandie, Lucas ne reviendra pas dans sa classe de CE1 à Caen (Calvados). Depuis le 3 janvier, le garçon de presque 8 ans ne va plus dans son école du sud de la ville. Tout comme sa petite soeur, Ellie, jusqu'alors en grande section de maternelle.

Leur institutrice désormais, c'est leur mère, Anaïs. Avec Jean-Charles, son conjoint, elle est passée à l'instruction en famille (IEF), à l'image de plus de 60 000 foyers en France,

d'après le dernier comptage effectué par l'Assemblée nationale en novembre 2020.

« J'ai préféré faire des additions »

Pour eux, l'IEF a été un choix difficile. En grande partie dicté par ce qu'a vécu Lucas dans son école caennaise du moment où il n'a plus voulu du masque.

L'histoire remonte au 15 novembre. Date à laquelle le port du masque redevient obligatoire dès le CP, un mois après que les enfants ont pu le retirer dans 47 départements, dont le Calvados, au taux d'incidence inférieur à 50 cas positifs au Covid-19 pour 100 000 habitants.

[Covid-19 : à l'école, la fin du masque en intérieur pourrait intervenir au printemps](#)

Le masque ? "Je ne le mettrai pas"

Pour Lucas, c'est l'horreur. Il était en pleurs, il ne voulait plus aller à l'école. Pour lui, le virus, c'était fini.

-

Sur l'idée d'une copine de classe, il écrit une lettre « sur une feuille A4 pour dire ce que le masque lui fait ». Il la lit en classe, à voix haute. En voici des extraits :

« J'ai de la peine et de la souffrance depuis que je sais que les enfants remettent le masque. J'entends moins bien ; je comprends moins bien les autres ; j'oublie leur visage [sic] ; j'ai mal aux oreilles ; je respire très mal. Je ne le mettrai pas.

-

Privés de récré

Pendant quelques jours, ils sont en tout quatre élèves dans cette école à entrer sans masque, contrevenant ainsi au protocole.

Jusqu'à Noël, Lucas et sa camarade sont mis à l'écart. Selon Anaïs, ils ont été relégués « en fond de classe », toujours à plus de 2 m des autres. « Ils ne pouvaient plus se lever, plus participer aux travaux de groupe. »

Ils ont même été « privés de récré en extérieur », et isolés pendant ce temps en salle informatique, donc sans masque à l'intérieur - « pas très logique d'un point de vue sani-

taire ». Si l'on en croit sa mère, « Lucas a été convoqué plusieurs fois, seul, à 7 ans, dans le bureau du directeur ». Ce que conteste, « avec fermeté », le directeur de l'école :

J'embête assez mon équipe avec ça. Je mets un point d'honneur à ne jamais recevoir un enfant tout seul. Ce serait contraire à ma déontologie. Je pèse chacun de mes mots avec les enfants. Avec Lucas, j'ai essayé d'être dans l'explication, jamais dans le sermon.

-

"J'ai préféré faire des additions"

Aujourd'hui, Anaïs se dit « un peu révoltée par ce qui s'est passé : Lucas ne l'a pas vécu comme ça, mais pour moi, c'est de la maltraitance. » Un mot fort, que le directeur de l'école et ses enseignants, qui le soutiennent sans réserve, réprouvent là encore : « Nous sommes dubitatifs. Invoquer la maltraitance, ça nous fait du mal. On est dans le contraire, on recherche la bienveillance. Dans mon bureau, dont il est ressorti avec un sourire, ou en salle informatique, où il plaisantait avec nous, Lucas nous paraissait aller très bien, et heureux d'être à l'école. Si on avait constaté un trauma, nous aurions rectifié le tir. »

La véhémence d'Anaïs à leur endroit vient peut-être de sa découverte des arcanes de l'Éducation nationale, du poids et de l'inertie de la hiérarchie. La jeune maman décidée trouvait « important de prévenir l'école », de voir l'enseignante de CE1, le directeur, d'écrire à l'inspectrice d'académie à la DSDEN du Calvados - « elle ne m'a jamais répondu. »

Sollicitée, la DSDEN n'a pas encore répondu à nos questions sur le sujet.

Le rectorat visé par des parents

À Caen, Anaïs a découvert « un réseau bien constitué autour de l'IEF (instruction en famille), déjà bien avant le Covid-19 ». Avec un groupe Facebook « très actif ». Il compte plus d'un millier de membres. La plupart ont rejoint ce collectif de parents normands, qui a demandé des comptes à la rectrice de l'académie de Normandie, Christine Gavini-Chevet, sur le port du masque à l'école et la succession de protocoles sanitaires. Comme dans le Grand Est ou en Nouvelle-Aquitaine, une centaine d'entre eux lui ont envoyé une sommation interpellative le 7 janvier via un huissier de justice. Le document comportait 29 questions, tournant autour du masque obligatoire à l'école, que certains experts jugent néfaste pour l'apprentissage, et de la vaccination des enfants. La rectrice avait en théorie 48 heures pour répondre. « Elle ne l'a pas fait », confirme Anaïs. « Mais son absence de réponse peut être utilisée devant un tribunal. » D'après le collectif,

« elle peut passer devant le tribunal administratif ». En [Gironde](#), des parents réunis au sein de l'association Réaction 19, au positionnement antivax affirmé, ont porté plainte contre la rectrice de [Bordeaux](#) pour non-assistance à personne en péril. Elle est citée à comparaître devant le tribunal en avril.

Au départ, Anaïs et Jean-Charles ne voulaient « surtout pas déscolariser » leurs enfants. Mais après Noël, après ces échanges « tellement énergivores et délétères », ils jettent l'éponge. « Plutôt que d'écrire des mails, j'ai préféré faire des additions », glisse-t-elle dans un sourire, à deux pas des petits bureaux descendus dans le salon, avec un long casier sous la fenêtre, un chevalet où poser l'emploi du temps de la semaine et les panneaux annonçant les matières du jour.

Souscrire à l'IEF a été rapide. Il a suffi de deux courriers recommandés à la DSDEN du [Calvados](#) et à la mairie de [Caen](#) pour déclarer leur volonté d'instruire Lucas et Ellie à la maison.

En retour, ils ont reçu une attestation. « Tu peux faire l'IEF quand tu es parent d'un enfant, point », résume Anaïs. Mais en septembre prochain, les conditions vont se durcir avec l'application de la loi « séparatisme ».

[Comme plus de 10 000 parents, Julie a déscolarisé sa fille pour lui éviter le port du masque](#)

"Le rythme de l'école"

Pour le moment, Anaïs peut s'improviser professeure. « J'ai voulu l'être avant. J'ai une licence de biologie, je connais la méthode. »

Dans le couple, elle est celle qui a le plus de temps disponible. Pâtissier à [Caen](#), Jean-Charles commence très tôt le matin, et travaille en journée continue, samedi compris.

Anaïs, elle, est en reconversion. Dix ans durant, elle a été infirmière au centre antidouleur de la clinique du Parc, puis aux urgences « pendant les confinements ». Elle a souffert d'un burn-out « avant le Covid-19, qui a arrêté le calvaire ». Elle était de ces soignants qui ne veulent pas se faire vacciner. Préférant se plier aux « tests tous les 3 jours » pour continuer à travailler. Elle a quitté le métier en septembre.

À l'entendre, « l'IEF, c'est plus facile quand t'es à ton compte ». À [Caen](#), elle connaît deux couples, dont des médecins en activité, qui doivent sans cesse « moduler et réaménager leur emploi du temps ».

Pour Lucas et Ellie, elle calque jusqu'ici le sien « sur le rythme de l'école ». Avec une approche décalée, plus ludique. « On garde un cadre, mais on se donne la liberté de l'agré-
menter », décrit-elle.

Tous les jours, Lucas écrit, lit, calcule. Mais tout devient prétexte à apprendre quelque chose, différemment.

-

En français, la grammaire est décryptée avec des exemples tirés de la saga Harry Potter, dernière passion de son fils. Les maths sont appréhendées à travers des recettes de cuisine, ou en comptant dans le jardin tout en sautant par-dessus un tronc d'arbre abattu à trois branches. « Tous les matins, nous faisons la météo du jour en anglais, on compte en anglais. C'est informel, on a davantage l'impression de jouer. »

[Le carnaval étudiant de Caen maintenu, 100 bénévoles recherchés](#)

À la maison, le « même travail »

Anaïs n'a pas tout à fait basculé dans l'IEF sans filet. La DSDEN conseille des sites, tel Eduscol, où retrouver en ligne les programmes. Elle reprend sur le blog Bout de Gomme des documents, dont la maîtresse de CE1 de Lucas s'est déjà servie. « D'autres parents ont recours au CNED, c'est payant, il leur prépare des sessions éducatives. »

Par contre, elle n'est « pas du tout accompagnée par l'école » :

Mes enfants n'y sont plus inscrits. J'étais fière de leur dire : déchargez-vous de nous.

-

Après quelques semaines de pratique, Anaïs en est persuadée : « Généralement, les enfants en IEF arrivent à rattraper les niveaux requis, voire les explosent. »

Pour Lucas, « l'école à la maison, c'est bien ». Est-ce que c'est très différent ? « Oui et non. C'est le même travail, mais il n'y a pas de masque. »

À ses côtés, sa mère ne se projette pas. « L'IEF, je trouve ça chouette, mais je ne peux pas dire que je ferai encore ça dans 6 mois ou un an. » Si jamais les contraintes sanitaires sont levées, si le masque est banni de l'école, le retour de ses enfants en classe ne semble pas plus évident.

